

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/L-uranium-a-disparu-du-bilan>

Réseau Sortir du nucléaire > Le Réseau
en action > Campagnes et mobilisations nationales > Archives campagnes > Campagnes et mobilisations 2015 > Nucléaire : de la mine
aux déchets, tous concernés ! > Blog de campagne > **L'uranium a disparu du bilan énergétique français !**

19 janvier 2015

L'uranium a disparu du bilan énergétique français !

Dans le document "Bilan énergétique de la France pour 2011", publié en juillet 2012 dans la collection Références du Commissariat général au développement durable, l'uranium, ce minerai sur lequel repose toutes nos centrales nucléaires, a complètement disparu. Étonnant quand on sait que près de 80% de l'électricité française est produite en utilisant ce minerai.



L'uranium dans le bilan énergétique français - Bernard Laponche - avril 2013

L'uranium a disparu !

Nous publions ci-dessous en intégralité la tribune de Bernard Laponche parue sur le site de Mediapart.fr le 13 mai 2013.

Depuis près d'un demi-siècle, le fer de lance de la politique énergétique de la France est la production d'électricité d'origine nucléaire : dix-neuf centrales équipées de cinquante-huit réacteurs nucléaires assurent 75% de la production d'électricité du pays.

Un réacteur nucléaire produit de la chaleur par la combinaison de la fission et de la réaction en chaîne dans les éléments combustibles, initialement constitués d'oxyde d'uranium. Cette production de chaleur permet de produire de la vapeur, puis de l'électricité grâce à un turboalternateur, par un cycle thermodynamique. L'électricité d'origine nucléaire est donc produite par une centrale « thermique » tout à fait comparable dans son principe à une centrale à charbon. Dans ce dernier cas, la chaleur est produite par la combustion du charbon, dans le cas d'un réacteur nucléaire (que l'on appelle aussi souvent « chaudière nucléaire »), elle est produite à partir de la fission dans les éléments combustibles : la matière première de la production d'électricité d'origine nucléaire est l'uranium. Le rendement d'une « tranche nucléaire » (réacteur + turboalternateur) est de 33% (33

kWh d'électricité produits à partir de 100 kWh de chaleur produite dans le réacteur).

Quoi de plus naturel pour qui veut se renseigner sur ce fleuron de l'industrie énergétique de la France que de consulter le document de référence en la matière : le Bilan énergétique de la France pour 2011, publié en juillet 2012 dans la collection Références du Commissariat général au développement durable.

Ce document, gros de quatre-vingt-quatorze pages, fournit des informations extrêmement détaillées sur le charbon, le pétrole, le gaz naturel, les énergies renouvelables et les déchets, sources primaires de la consommation d'énergie en France. On y trouve les quantités consommées et leur évolution, les prix, les stocks, les pays de provenance, souvent de façon très détaillée, etc. Mais, ô surprise, la source primaire « uranium » ne figure pas dans cette présentation (1). Non seulement l'uranium n'apparaît pas, mais pas non plus (pas une fois) la dénomination « réacteur nucléaire ». Quant à la « centrale nucléaire », on ne la trouve mentionnée qu'une fois, en page 84, en annexe, pour expliquer la façon dont l'électricité produite par une centrale nucléaire est comptabilisée dans le bilan énergétique. Du coup, aucune information n'est fournie sur les quantités consommées et les stocks d'uranium, les pays d'origine (la totalité est importée), les implantations des centrales sur le territoire, les activités industrielles d'enrichissement de l'uranium, de retraitement des combustibles irradiés, les quantités de déchets radioactifs et leur stockage, etc.

Que l'on se rassure : ces disparitions ne sont pas sans raison. Puisque l'on a fait disparaître la véritable source primaire, cela permet sans rougir de présenter la quantité de chaleur produite dans le réacteur comme énergie primaire (2) et de la comptabiliser comme une énergie « nationale ». Le tour est joué et on nous présente un « taux d'indépendance nationale », rapport de la production nationale primaire à la consommation primaire totale, de plus de 53,5% ! Mais l'uranium est totalement importé, comme l'est la quasi-totalité des trois combustibles fossiles, soit au total environ 90% de la consommation d'énergie primaire. Par conséquent, avec la même définition du taux d'indépendance, celui-ci n'est que de 9,1%. De fait, c'est la notion même d'un « taux d'indépendance énergétique » qui est n'a guère de sens. L'utilisation d'un indicateur unique est beaucoup trop simplificatrice et l'appréciation de la sécurité énergétique doit être plus subtile, multicritère et analysée pour chaque source d'énergie et ses usages.

Serait-ce que l'utilisation de l'uranium est incompatible avec le développement durable ?

L'uranium : le vice caché du bilan énergétique français ...

Source :

<https://blogs.mediapart.fr/blog/bernard-laponche/130513/l-uranium-disparu>

Notes :

(1) Pour être plus exact, on ne trouve le mot « uranium » que deux fois, dans les rubriques relatives à la consommation d'électricité, où il est mentionné que la consommation d'électricité de la branche énergie comprend la « consommation nécessaire pour enrichir l'uranium » (page 41) et dans les notes de bas de page des tableaux des bilans énergétiques et électriques (page 61 et suivantes), avec la même explication. Le lecteur qui s'apercevrait de cette mention serait bien étonné de voir apparaître cet « enrichissement de l'uranium » alors qu'on ne parle pas du tout d'uranium dans tout le rapport.

(2) Et en plus appelée « électricité primaire », ce qui est une autre supercherie.